Guide de l'apprenant

Certificat I : Le changement climatique et la réduction des risques de catastrophes

Module 9: CGCR0216

Se servir des connaissances traditionnelles pour renforcer la résilience communautaire aux catastrophes et au changement climatique

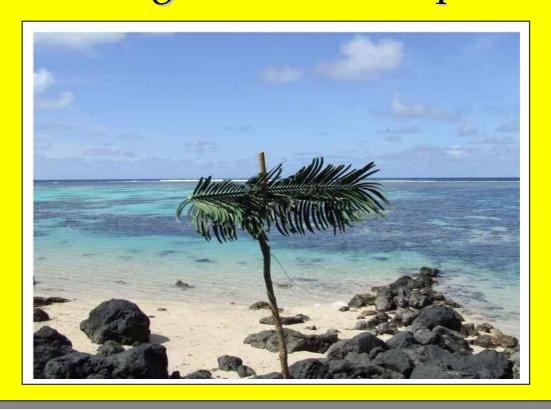


Table des matières

	Page
Contenu	2
Droit d'auteur	3
Introduction	4
Icônes	5
Plan du cours	6
Comment utiliser ce guide	7
Compétences clés et compétences d'employabilité à acquérir	8
Qu'est-ce que je vais apprendre ?	11
Quelles sont les compétences que je dois déjà posséder ?	11
Quels seront les résultats de mon apprentissage ?	12
Introduction au module	13
Section 1	15
Section 2	17
Section 3	26
Section 4	42
Section 5	43
Glossaire	45
Références	48
Illustrations	50

Image de couverture : Une feuille indiquant l'imposition d'un tabou, Île d'Emau, Nord Efaté. Le tabou signifie que le récif est fermé à la pêche.

(SCP/GIZ CCCPIR, 2013)

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 2
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Droit d'auteur



Ministère de l'éducation et de la formation

PMB 9028 Port-Vila Vanuatu

Tél: (678) 22309 E-mail: education@vanuatu.gov.vu







Droit d'auteur © Ministère de l'éducation et de la formation du Vanuatu, Institut de technologie du Vanuatu, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP), et Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH, 2016.

Première publication en 2017

© MOET, VIT, SCP & GIZ, 10/12/2016. Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, archivée dans un système de recherche d'informations, ou transmise, quelle que soit la forme ou quel que soit le moyen - électronique, mécanique, par photocopieuse, ou par enregistrement. L'auteur exerce internationalement ses droits de propriété intellectuelle.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 3
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Introduction

Ce Guide de l'apprenant soutient le module de compétence CGCR0216 (*Se servir des connaissances traditionnelles pour renforcer la résilience communautaire aux catastrophes et au changement climatique*), qui spécifie les connaissances, les compétences et les attitudes associées à l'apprentissage des façons dont les connaissances traditionnelles (TK) peuvent aider les communautés à s'adapter aux aléas (risques) et au changement climatique. C'est le neuvième d'une série d'onze modules qui constituent un programme de formation sur le changement climatique et la réduction des risques de catastrophes au niveau Certificat I.

Le Guide de l'apprenant fournit des conseils et des ressources éducatives pertinentes en matière d'éléments et des critères de performance requis. Il est accompagné du Cahier de l'apprenant, qui offre des activités centrées sur l'apprenant et des outils d'évaluation pour favoriser l'apprentissage des concepts et des compétences clés. Les compétences à acquérir s'alignent sur les compétences clés promues par VQA afin d'encourager une plus grande responsabilisation et plus de succès sur le lieu de travail. En outre, il y a un Guide pour le facilitateur de ce module, qui fournit des connaissances de base et des notes pédagogiques pour les facilitateurs, les formateurs et les enseignants.

Le neuvième module, CGCR0216, définit le niveau requis pour : prendre conscience des termes « connaissance traditionnelle » et « résilience » ; examiner les défis d'accéder à la connaissance traditionnelle ; examiner les façons dont la connaissance traditionnelle renforce la résilience aux aléas et au changement climatique ; démontrer des techniques traditionnelles qui renforçent la résilience ; et promouvoir l'utilisation des connaissances traditionnelles au sein d'une communauté locale.

Le développement de tous les modules de la série est guidé par des consultations avec les acteurs gouvernementaux et non gouvernementales, et est basé sur la version préliminaire du manuel de formation *Community Based Disaster Risk Management and Climate Change* (SPC/GIZ/USP, 2013) - un manuel préparé par le Centre de Formation Éducative Communautaire (CFEC/CETC) du Secrétariat de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC). Les modules ont été produits avec l'aide technique et financière des programmes SCP-EU PacTVET et *Coping with Climate Change in the Pacific Island Region* (CCCPIR) de l'SCP et GIZ. Le Centre PaCE SD de l'USP a contribué à sa révision technique. L'auteur des modules est Charles Pierce.









CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 4
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Icônes



Activité à completer dans le cahier de l'apprenant



Est-ce que je progresse?



Définition



Exemple

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 5
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Plan du cours

Avant de commencer...

Cher apprenant - Ce Guide de l'apprenant contient toutes les connaissances, les compétences et les attitudes pour vous mener à réaliser le niveau de ce module:

Titre: Se servir des connaissances traditionnelles pour renforcer la résilience communautaire aux catastrophes et au changement climatique

Niveau VQA: 2 Crédits: 6

Votre formateur vous donnera le module complet. Il faut le lire pendant votre temps libre. En le lisant, noter vos questions et les choses que vous ne comprenez pas, puis discutez-les avec votre formateur / facilitateur.

Ce module comprend une des composantes de votre qualification au niveau du Certificat I, comme indiqué en dessous. Dans ce tableau, veuillez inscrire les noms de tous les modules que vous êtes actuellement en train de compléter :

Titre	Niveaux VQA	Crédits
Certificat I en changement climatique et réduction des risques de catastrophes	1 & 2	46
	•••	
	•••	

De plus, on vous donnera un Cahier de l'apprenant, qui accompagne ce Guide de l'apprenant. Le Cahier de l'apprenant contient les activités que vous devrez faire pendant vos études. Veuillez garder les activités complétées à inclure dans votre Dossier de preuves, qui sera requis durant votre évaluation finale.

Il y aura un contrôle continu pendant vos études. Ceci s'appelle l'évaluation formative. En outre, il y aura un test à la fin de ce module. Ceci s'appelle l'évaluation sommative. Avant l'évaluation, votre formateur vous donnera des informations concernant le niveau et le contenu de ce module.

Profitez de cette expérience à portée pédagogique!

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 6
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Comment utiliser ce guide

Tout au long de ce guide, vous rencontrerez certaines « boîtes » à récurrence périodique. Ces boîtes représentent certains aspects du processus d'apprentissage, contenant des informations pour vous aider à identifier et comprendre ces aspects. Vous trouverez les détails ci-dessous:



Qu'est-ce que cela veut dire? Chaque domaine d'apprentissage a ses propres termes et **définitions**. Il est important de savoir and de pouvoir utiliser correctement ces termes et ces définitions. Tout au long du guide, ils sont indiqués de cette manière.



On vous demandera de compléter des **activités**, soit en petit groupe, soit individuellement. Il est important de compléter toutes les activités, car votre formateur va les évaluer et elles feront partie de votre dossier de preuves. Toutes les activités, soit fait par groupe ou par l'individu, seront indiquées par ce type de boîte.



Ce type de boîte indique la présentation des **exemples** de certains concepts ou de principes. De tels exemples vous aideront à lier l'apprentissage à une situation concrète.



Ce type de boîte indique un **résumé** des concepts couverts, et vous offre la chance de poser des questions à votre formateur si vous n'êtes pas sûr de ces concepts.

Mes notes
Vous pourriez utiliser cette boîte pour noter vos questions, les mots que vous ne
comprenez pas, les instructions ou les explications données par votre formateur, ou
d'autres notes qui vous aideront à mieux comprendre ce que vous apprenez.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 7
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Les compétences clés et les compétences d'employabilité à acquérir

Compétence clé*	Exemple de son application
Initiative	S'adapter à de nouvelles situations • développer une vision stratégique du long-terme • être créatif • identifier les possibilités pas évidentes aux autres personnes • traduire des idées en actes • générer une gamme d'options • mettre en œuvre des solutions innovantes • Travailler avec la communauté locale pour encourager une plus grande utilisation des connaissances traditionnelles dans la réduction de sa vulnérabilité aux impacts des catastrophes et du changement climatique. • Utiliser une conscience des connaissances traditionnelles afin de générer des idées alternatives et innovantes pour réduire les risques et la vulnérabilité. • Démontrer au moins une technique fondée sur les connaissances
	traditionnelles pour favoriser une résilience accrue dans la communauté.
Communication	Verbale ou non-verbale, comprenant : • parler clairement et directement • écrire pour répondre aux besoins de l'audience ciblée • comprendre les besoins des parties internes et externes • persuader efficacement • l'établissement et l'utilisation des réseaux. • Présenter l'information de manière visuelle (en se servant des illustrations dessinées à la main et de la technologie), ainsi que de manière verbale, sur les défis d'accéder à la connaissance traditionnelle, sur des exemples de différentes connaissances traditionnelles détenues par les femmes et par les hommes, et sur des exemples de l'utilisation des connaissances traditionnelles pour réduire la vulnérabilité aux aléas et au changement climatique.
Travailler en équipe	Travailler avec toutes sortes de gens, quel que soit leur âge, leur sexe, leur race, leur religion et leur conviction politique • travailler en tant qu'individu et en tant que membre d'une équipe • savoir comment voir son rôle au sein d'une équipe • utiliser les compétences de travail en équipe dans un ensemble de situations.
	 Travailler en équipe pour consulter les propriétaires de connaissances traditionnelles dans la communauté locale, en vue de promouvoir une plus grande utilisation de ces connaissances au sein de la communauté entière. S'engager aux discussions et aux activités en binôme et en petit groupe concernant la planification et les résultats des enquêtes sur la connaissance traditionnelle dans la communauté.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 8 Date de révision:

Posséder une gamme de compétences de base en technologies de Technologie de l'information et l'information • utiliser les technologies de l'information en tant que de la des outils de gestion • utiliser les technologies de l'information pour communication organiser les données • être prêt à apprendre des nouvelles compétences en matière des technologies de l'information • utiliser la technologie avec une connaissance de la santé et la sécurité au travail • avoir la capacité physique adéquate. Se servir de l'internet et des questionnaires utilisés dans l'enquête sur la communauté / le quartier local afin d'explorer les connaissances traditionnelles au Vanuatu. Se servir des téléphones portables pour photographier l'utilisation de connaissances traditionnelles dans le quartier local. Se servir des téléphones portables, du courrier électronique et des médias sociaux afin d'accéder aux informations sur l'utilisation de connaissances traditionnelles dans les communautés locales au Vanuatu. Résolution de Développer des solutions créatives et novatrices • développer des solutions pratiques • faire preuve de l'indépendance et de l'initiative problèmes dans l'identification des problèmes • résoudre les problèmes en équipe • appliquer une gramme de stratégies dans la résolution des problèmes • appliquer les stratégies de résolution de problèmes dans de nombreux domaines. Élaborer des stratégies appropriées pour s'approcher des propriétaires de connaissances traditionnelles dans la communauté locale. Consulter les propriétaires de connaissances traditionnelles afin de trouver les moyens appropriés d'utiliser les techniques traditionnelles dans la communauté pour réduire la vulnérabilité aux aléas et au changement climatique. Posséder une vision personnelle et des buts personnels • surveiller et Autogestion évaluer son propre rendement • avoir les connaissances et la confiance en ses propres idées et sa propre vision • exprimer ses propres idées et sa propre vision • assumer la responsabilité. • Réfléchir à la connaissance et à la compréhension du changement climatique, de la vulnérabilité, des connaissances traditionnelles et de la vie communautaire dans le quartier local. Demander l'avis des autres et être prêt à s'exprimer lors des discussions fondées sur les expériences personnelles, afin de façonner la planification et l'apprentissage de l'utilisation des connaissances traditionnelles. Planification Gérer le temps et les priorités - fixer des délais précis, coordonner les travaux • être inventif • prendre des initiatives et prendre des décisions • établir des livrables et des objectifs précis de projet • répartir les ressources et le personnel aux tâches • participer à l'amélioration et la programmation continuelle • élaborer une vision et un plan proactif pour l'accompagner.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 9 Date de révision:

Planifier la collecte d'informations au sein d'une communauté concernant les connaissances et les techniques traditionnelles. Organiser les gens, les documents, le transport et d'autres variables afin de planifier les visites aux communautés pour la collecte de connaissances traditionnelles - ceci dans le but de réduire la vulnérabilité aux aléas et au changement climatique, et pour aider la communauté avec la mise en œuvre d'au moins une technique traditionnelle. **Apprentissage** Gérer son propre apprentissage à l'aide de diverses options convenant (acquérir de aux différents styles d'apprentissage - le mentorat, le soutien par les nouvelles pairs, le réseautage • être enthousiasmé par l'apprentissage continu • compétences et vouloir apprendre dans tout contexte • être ouvert à de nouvelles idées connaissances) et de nouvelles techniques • être prêt à consacrer le temps et l'effort à l'acquisition de nouvelles compétences. Participer aux discussions de groupe pour partager les connaissances et s'engager dans la planification de l'utilisation de connaissances traditionnelles au sein des communautés, afin qu'elles soient mieux préparées pour gérer la vulnérabilité aux risques de catastrophes et au changement climatique. L'égalité des Apprécier et soutenir les femmes et les personnes défavorisées, et sexes et accorder les chances égales à tous dans leur milieu de travail et leur collectivité • faire du mentorat auprès des personnes plus jeunes • l'intégration sociale apprécier et respecter les personnes plus âgées • montrer du respect aux différences culturelles, sociales, religieuses et politiques. • S'assurer que les discussions au sein des communautés tiennent compte des points de vue masculins et féminins sur les connaissances traditionnelles et la vulnérabilité. S'assurer que la connaissance traditionnelle se reflète dans la mise en œuvre des techniques pratiques pour réduire la vulnérabilité communautaire aux catastrophes et aux effets du changement

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 10 Date de révision:

climatique.

Qu'est-ce que je vais apprendre?

- Section 1: Prendre conscience des termes « connaissance traditionnelle » et « résilience »
- Section 2 : Examiner les défis d'accéder à la connaissance traditionnelle
- Section 3: Examiner les façons dont la connnaissance traditionnelle renforce la résilience aux aléas et au changement climatique
- Section 4 : Démontrer des techniques traditionnelles qui renforcent la résilience
- Promouvoir l'utilisation des connaissances traditionnelles au sein d'une communauté locale

Quelles sont les compétences que je dois déjà posséder?

Avant de commencer ce module, vous devriez avoir :

- une connaissance des aléas et du changement climatique acquise à travers la complétion des huit modules précédents;
- une connaissance et l'expérience des impacts du changement climatique et de quelques-unes des mesures actuellement en œuvre pour réduire les effets négatifs de ces impacts;
- une connaissance et l'expérience de la dynamique d'une communauté locale (la direction, la prise de décisions, les pratiques culturelles et religieuses, les activités de coopération, les forces sociales négatives, les forces sociales positives, etc.);
- des compétences de base du dessin et de l'interprétation des graphiques, ainsi que des compétences cartographiques essentielles.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 11 Date de révision:

Quels seront les résultats de mon apprentissage?

Quand vous aurez réalisé le niveau de ce module, vous serez capable :

- de définir la connaissance traditionnelle (TK) et la résilience ;
- d'expliquer quels sont les défis pour avoir accès à la connaissance traditionnelle, et de suggérer des façons possibles de les surmonter;
- de décrire des exemples de connaissance traditionnelle aidant les communautés à devenir plus résilientes aux aléas et au changement climatique;
- de démontrer des techniques traditionnelles renforçant la résilience aux risques provoqués par les aléas et le changement climatique;
- de promouvoir l'utilisation des connaissances traditionnelles dans une communauté locale

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 12 Date de révision:

Date d'approbation: 2016

Introduction au Module

Vous allez bientôt commencer le neuvième module du programme intitulé « Changement climatique et Réduction des risques de catastrophes », au niveau du Certificat I. Vous avez déjà complété sept modules au Niveau 1, et ce module, CGCR0216, est le deuxième de quatre au Niveau 2 du programme. Dans ce module, vous allez vous renseigner sur les façons dont la connaissance traditionnelle peut aider les communautés à devenir plus résilientes aux impacts des aléas et du changement climatique.

Vous avez appris dans les modules CGCC0416 et CGCE0516 que les activités humaines au cours des 200 dernières années ont entraîné une augmentation des émissions des gaz à effet de serre tels que le dioxyde de carbone et le méthane, et que ceci réchauffe notre atmosphère. De plus, la hausse de températures atmosphériques réchauffe nos océans et affecte l'humidité et les régimes de pluviosité, ainsi provoquant des changements dans le climat mondial. Les impacts négatifs de ces changements sur les moyens de vie et le développement humain ont été traités dans le module CGHV0116, et les mesures d'atténuer les émissions des gaz à effet de serre et de s'adapter au changement climatique ont été considérées dans les modules CGMC0616 et CGCA0716.

Le présent module, CGCR0216, parle davantage des adaptations au changement climatique, mais se concentre sur les méthodes traditionnelles qu'on utilise depuis des centaines et des centaines d'années. La ranimation de ces mesures nous donne une meilleure chance de devenir plus **résilients** aux impacts tels que les cyclones et les tempêtes sévères, les longues périodes de sécheresses, les inondations, les glissements de terrain, les marées de tempête, l'élévation du niveau de la mer, les journées de grande chaleur, la perte de la sécurité alimentaire, les dommages aux moyens de subsistance qui dépendent des écosystèmes naturels, et ainsi de suite.

Nous commencerons par définir la connaissance traditionnelle (TK) dans le contexte de Vanuatu, et par considérer la signification de « résilience » par rapport aux aléas (risques) et au changement climatique. Nous examinerons les défis à surmonter pour avoir accès à la connaissance traditionnelle et les raisons pour sa disparition graduelle, et nous discuterons des enjeux concernant sa propriété et sa partage, y compris le fait que les hommes et les femmes peuvent avoir accès a de différentes connaissances traditionnelles. Puis nous suggérerons les façons possibles de surmonter ces défis.

Ensuite, nous allons considérer des exemples de la façon dont la connaissance traditionnelle a aidé les communautés de Vanautu à devenir plus résilientes aux risques géologiques et hydrométéorologiques : il s'agit des méthodes telles que la lecture des signes traditionnels des prochaines sécheresses ou tempêtes, l'utilisation des calendriers traditionnels, les techniques traditionnelles de culture et d'élevage, les méthodes traditionnelles de la conservation d'aliments, les techniques de construction traditionnelles, les jardins vivriers traditionnels, et la manière traditionnelle de planter les arbres pour surmonter l'érosion des sols et pour minimiser les glissements de terrain. De plus, on vous demandera de réaliser un calendrier traditionnel pour la communauté locale.

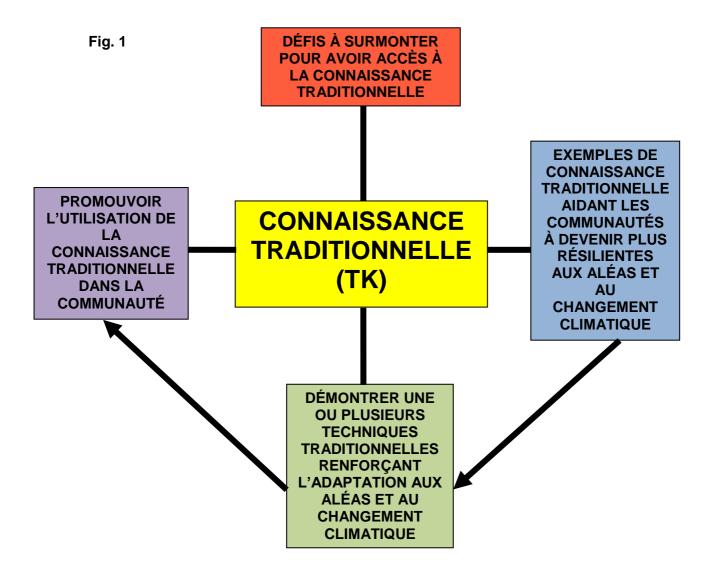
CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 13
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Dans la section suivante, à l'aide d'un expert au plan local, vous allez apprendre comment démontrer une ou plusieurs des techniques traditionnelles.

Enfin, vous allez rechercher les connaissances traditionnelles qui existent déjà au sein d'une communauté locale, et vous allez consulter les propriétaires de ces connaissances afin de découvrir des moyens de les utiliser pour renforcer la résilience de tous les membres de la communauté. De cette façon, vous contribuerez à l'utilisation des connaissances traditionnelles dans votre quartier.

Votre apprentissage dans ce module vous permettra de devenir des agents de changement dans la communauté, équipés à aider les autres à mieux se préparer pour le changement climatique.

Ce schéma (Fig. 1) nous montre l'organisation du contenu de ce module :



CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 14
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Section

Prendre conscience des termes « connaissance traditionnelle » et « resilience »

Après avoir complété cette section, vous devriez être capable :

- d'utiliser le terme « la connaissance traditionnelle » dans le contexte de
- d'utiliser le terme « la résilience » par rapport aux aléas (risques) et au changement climatique.

1.1 Une définition de « la connaissance traditionnelle » (« TK »)



« La connaissance traditionnelle » fait référence aux informations et aux croyances concernant l'interaction de tous les organismes vivants entre eux et avec le milieu environnant. Elle est fondée sur une profonde compréhension de l'environnement local, et constitue un mode de vie et un moyen de survie pour beaucoup de gens. Cette connaissance a été transmise de génération en génération par le biais des récits, des chansons, des cérémonies et des rituels. (USP PACE-SD, 2011)

La connaissance traditionnelle (TK) peut inclure la conscience et les renseignements sur les choses suivantes :

- Les changements saisonniers dans l'environnement, tels que le temps de l'arrivée de certains oiseaux, ou la saison où certaines plantes fleurissent et fructifient.
- Le temps et le climat la prédiction d'événements météorologiques et de leurs impacts, les croyances que certaines personnes peuvent exercer une influence sur les conditions météorologiques (par exemple en faisant arriver les pluies ou en changeant la trajectoire d'un cyclone).
- Des souvenirs de conditions météorologiques passées et de leurs impacts.
- La sécurité alimentaire comment produire de la nourriture supplémentaire, et comment conserver et stocker la nourriture en lieu sûr prêt à faire face aux cyclones, aux tempêtes et aux sécheresses.
- La conception et la construction de maisons capables de résister aux inondations, aux cyclones et à d'autres événements extrêmes.
- Les écosystèmes planter d'arbres indigènes pour réduire l'érosion et les glissements de terrain. (Croix-Rouge de Vanuatu, 2013; USP PACE-SD, 2011)

Au Vanuatu, la connaissance traditionnelle joue un rôle important dans les préparatifs pour le changement climatique. Les observations locales des changements du temps et des écosystèmes comblent les lacunes dans les statistiques recueillies par le DMGV/ VMGD. De plus, les méthodes traditionnelles de se préparer pour les catastrophes peuvent être utilisées aujourd'hui et à l'avenir pour s'adapter au changement climatique et pour réduire les impacts des aléas.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 15 Date de révision:

Fig. 2: « Kastom hem i

laef!»



SCP/GIZ CCCPIR, 2013

1.2 Une définition de « la résilience »



Selon le Bureau national de la gestion des catastrophes (BNGC/ (NDMO), « la résilience » veut dire « la capacité d'une personne, d'un ménage ou d'une communauté à faire face et à se préparer aux aléas (risques), et à se remettre des catastrophes qui surviennent. » (BNGC/NDMO, 2013). Par rapport au changement climatique, la résilience veut dire la capacité de survivre et de se remettre des effets du changement climatique ; elle inclut la capacité de comprendre les impacts possibles et d'agir avant, durant et après ces impacts afin de réduire leurs effets négatifs et de pouvoir réagir aux changements futurs (La Fondation Rockefeller, 2009).

Autrement dit, une communauté est résiliente aux aléas et au changement climatique si elle a pris des mesures pour s'y préparer et peut se remettre des dommages sans une aide extérieure. Une communauté résiliente peut s'ajuster aux risques lorsqu'ils arrivent. La résilience est le contraire de la vulnérabilité.

Dans le module CGCA0716, vous avez déjà considéré quelques-unes de ces mesures de renforcer la résilience. Des exemples sont la plantation d'arbres et du vétiver pour réduire l'érosion; l'augmentation de la sécurité alimentaire par le biais de l'amélioration des sols, l'agroforesterie, l'élévage porcin, la production de tilapia dans l'arrière-cour, les dispositifs de concentration de poisson, etc.; le reboisement des mangroves; et les programmes de sensibilisation communautaires sur la préparation aux catastrophes et le changement climatique. Dans le présent module, nous nous concentrerons sur les moyens coutumiers de longue date de renforcer la résilience communautaire et de s'adapter aux catastrophes et au changement climatique. Vous en avez rencontré quelques-uns au module CGCA0716.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 16 Date de révision:



Veuillez compléter les activités 1.1a **1.1b** et **1.2** dans votre Cahier de l'apprenant

Mes notes	3;



Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
1.1 Définition de la connaissance traditionnelle (TK) dans le contexte de Vanuatu.		
1.2 Définition de la résilience par rapport aux aléas et au changement climatique		

Section

Examiner les défis d'accéder à la connaissance traditionnelle

Après avoir complété cette section, vous devriez être capable :

- de suggérer quelques raisons pour la disparition de la connaissance traditionnelle (TK) au Vanuatu;
- d'examiner les questions liées à la propriété et la partage de la 2.2 connaissance traditionnelle;
- de faire la différence entre les connaissances traditionnelles détenues par les hommes et celles détenues par les femmes ;
- de suggérer des façons possibles de surmonter les défis liés à la connaissance traditionnelle.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 17 Date de révision:

2.1 Des raisons pour la disparition de la connaissance traditionnelle au Vanuatu

Si vous demandez aux habitants de votre village s'ils pensent que la connaissance traditionnelle est en train de disparaître, il est presque certain qu'ils vont dire « oui ».

Alors, pourquoi cela se produit ? Que peut-on faire ? Discutez des questions suivantes avec vos collègues de classe :

- Pensez-vous que les personnes âgées et les personnes qui détiennent les connaissances traditionnelles sont en train de transmettre ces connaissances aux jeunes de la même manière qu'autrefois ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Est-ce que certains parents pensent que la connaissance traditionnelle n'est plus importante dans le monde moderne ? Pourquoi ont-ils des pensées pareilles ?
- Aujourd'hui, beaucoup de jeunes ne s'intéressent pas à la connaissance traditionnelle. Pourquoi ?
- Comment les choses suivantes affectent-t-elles la transmission de connaissances traditionnelles de génération en génération : **l'urbanisation** ? l'éducation ? l'influence de la culture occidentale ? la religion ?
- Devrions-nous intervenir pour encourager les jeunes à en savoir plus sur les connaissances traditionnelles existantes au sein de leurs communautés ?
 De quelle façon pourrait-on le faire ?



Veuillez compléter l' activité **2.1** dans votre Cahier de l'apprenant

Mes notes:

000
450)

Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
2.1 Raisons pour la disparition de la connaissance traditionnelle au Vanuatu.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 18
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

2.2 Questions concernant la propriété et la partage de la connaissance traditionnelle

La connaissance traditionnelle est détenue par certaines personnes - d'habitude les chefs, les aînés et d'autres qui ont pu accéder à cette connaissance grâce à leurs parents, leurs grands-parents ou des personnes apparentées. Ces personnes sont les gardiens de cette connaissance : elles sont censées la garder en sécurité, l'utiliser pour le bénéfice d'autrui, et la transmettre aux autres d'une manière appropriée.

Mais considérons quelques questions associées à la propriété et la partage de la connaissance traditionnelle - les tabous locaux, la transmission du savoir caché, l'observation des protocoles traditionnels et les politiques cu Centre cultural du Vanuatu (Vanuatu Kaljoral Senta).

Les tabous locaux

Un **tabou** signifie une coutume sociale ou religieuse interdisant ou limitant une certaine pratique, ou prohibitant l'assocation avec une certaine personne, un endroit spécifique, ou une chose particulière (Oxford Dictionaries, 2014). Au Vanuatu, beaucoup de choses sont tabous (« tabu » en bichelamar) - les cimetières, les sites de signification spirituelle, les pierres, les plantes, les animaux, les pratiques coutumières, et ainsi de suite. Pour la majorité des gens, ces choses sont sacrées et interdites.

Traditionnellement, certaines choses sont considérées « taboues », et personne ne les conteste. Mais d'autres choses sont appelés « tabou » par quelqu'un pour telle ou telle raison, et d'autres gens peuvent questionner cette action, ou même ne pas faire attention au tabou. Un bon exemple c'est lorsqu'un chef ou un propriétaire coutumier met une feuille namele ou un autre signe (Fig. 3 et Fig. 4) pour indiquer que personne ne peut utiliser un terrain, une section de forêt ou une partie du récif.





Fig. 4:

Feuille namélé indiquant l'imposition d'un tabou sur une section du récif près de l'île d'Emao, au nord d'Efate



CGCR0216: Version: 01/2016 Page 19 Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Voici quelques questions soulevées par l'imposition d'un tabou sur un endroit ou un objet particulier:

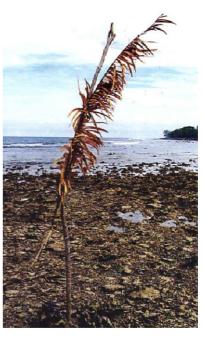
- Qui a le droit de le faire ? Est-ce que toute personne peut mettre un tabou sur son terrain, ou est-ce que c'est seulement certaines personnes?
- Que se passe-t-il si les gens ne font pas attention au tabou ?
- Devrions-nous respecter les tabous qui sont imposés afin de protéger l'environnement et d'avoir une utilisation durable des ressources naturelles ?



Fig. 5: Feuille namélé placée au dessus d'un nid de tortues, îles Maskeleynes, Malakula.

Fig. 6: Feuille namélé placée sur une section du récif à Erakor, Efate.





VKS/UNDP, non daté

La transmission du savoir caché

Certaines connaissances traditionnelles sont considérées cachées ou taboues, destinées à être partagées avec certaines personnes ou familles, ou avec certains clans, lorsque le propriétaire de la connaissance estime qu'il est temps de le faire. De telles connaissances peuvent concerner l'utilisation de certaines plantes à des fins médicinales ou magiques, ou les signes naturels des événements météorologiques prochains, ou d'autres choses dont on ne parle pas normalement. Dans certains cas, le propriétaire peut détenir des pouvoirs spéciaux par rapport au contrôle des vents, des pluies et d'autres forces naturelles. L'accès à de telles connaissances est donc très limité.

Le Département de météorologie et des géo-risques du Vanuatu (DMGV/VMGD) travaille avec le Vanuatu Kaljoral Senta, la Croix-Rouge et SCP/GIZ pour essayer de recueillir les connaissances locales des indicateurs météorologiques, afin d'améliorer les prévisions des conditions météorologiques et climatiques. Ceci s'appelle « le Projet d'indicateurs traditionnels climatiques ».

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 20 Date de révision:

Quelques-uns des défis à surmonter pour avoir accès à cette information sont :

- Le propriétaire de la connaissance traditionnelle ne veut peut-être pas partager cette connaissance avec les agents de terrain du Projet d'indicateurs traditionnels climatiques.
- Parfois il est difficile de découvrir l'identité du propriétaire des connaissances traditionnelles des indicateurs météorologiques/climatiques.
- Parfois il y a plusieurs « propriétaires », par exemple une famille ou une communauté entière, ou tous les membres d'un clan, et on ne sait pas clairement qui a le droit de partager la connaissance.
- Pour obtenir l'accès à la connaissance traditionnelle des indicateurs météorologiques et climatiques, il est généralement fondamental de déterminer les protocoles coutumiers qui doivent être respectés, et puis de les suivre.
- Il est important de vérifier les informations recueillies, et de trouver d'autres personnes qui peuvent le faire. Cela prendra du temps.

Les protocoles traditionnels

Comme il a été mentionné précédemment, il est normalement essentiel de respecter les protocoles coutumiers lorsque nous demandons aux propriétaires des connaissances traditionnelles de partager ces connaissances.

Ceux qui travaillent dans le Projet d'indicateurs traditionnels climatiques ont appris de leurs expériences à Tanna qu'il faut avoir une cérémonie préliminaire de kava et des discussions avec les chefs et les aînés du village. Il peut être nécessaire aussi de présenter des dons. Puis, après que les détenteurs spéciaux de la connaissance traditionnelle (connus sous le nom de « Tupunis » à Tanna) ont été identifiés, les chercheurs s'assoient avec eux et les laissent parler.

La méthode la plus efficace de recueillir les indicateurs météorologiques et les stratégies traditionnelles d'adaptation s'est révélée comme la narration de contes (« storian » en bichelamar). Il faut éviter de poser de questions directes sur la maîtrise (DMGV/BNGD/DARD/VKS/SCP-GIZ CCCPIR, 2012.) du temps.



Fig. 7: Des discussions à Port-Resolution, Tanna, concernant la collection de connaissances traditionnelles sur les indicateurs météorologiques, novembre 2012



CGCR0216: Version: 01/2016 Page 21 Date de révision:

Les politiques du Centre culturel du Vanuatu (Vanuatu Kaljoral Senta)

La fonction principale du Centre culturel du Vanuatu (le Vanuatu Kaljoral Senta) (Fig. 8) est « de supporter, d'encourager et de prévoir la **préservation**, la protection et le développement des différents aspects du patrimoine culturel du Vanuatu ». Il relate et enregistre la culture et l'histoire culturelle du Vanuatu à l'aide d'un réseau d'environ 60 agents de terrain bénévoles dans toutes les îles. (VKS, 2013). Le VKS recueille les

R 2015

Fig. 8: Le Vanuatu Kaljoral Senta à Port Vila

connaissances traditionnelles et exécute un Projet de collection des traditions orales. Il a des politiques spécifiques concernant le partage de l'information recueillie.

Grâce à son réseau d'agents de terrain, le VKS peut recueillir et enregistrer des renseignements sur les indicateurs météorologiques et les méthodes traditionnelles d'adaptation aux catastrophes naturelles. Mais la plupart de cette information est cachée et n'est partagée avec les agents du VKS qu'à condition qu'elle soit confiée au VKS. Il est donc difficile pour les autres agences gouvernementales et non gouvernementales d'avoir accès à des connaissances précieuses qui pourraient être utilisées pour aider les gens à se préparer au changement climatique.

Pour cette raison, il y eu des discussions sur le partage de connaissances traditionnelles entre le VKS, le DMGV et d'autres organismes tels que la Croix-Rouge de Vanuatu, SCP/GIZ et COSPPac (Programme de support climatique et océanique dans le Pacifique, opéré par le Bureau australien de météorologie). Récemment, un protocole d'accord a été signé entre le DMGV, le VKS, SCP/GIZ et la Croix-Rouge de Vanuatu pour travailler ensemble dans la collection des connaissances traditionnelles en matière du temps et du climat.

En vertu de ce Protocole, une Enquête sur les Connaissances Traditionelles sera menée dans toutes les îles de Vanuatu : l'information sera recuillie par les agents de terrain et enregistrée dans une base de données sur ordinateur. La première page du formulaire d'enquête actuel se trouve à la page 23. Il n'existe qu'en anglais. Notez la section sur le lieu où l'information est obtenue et l'accès à cette information. On pose cette question au propriétaire de la connaissance traditionnelle : « Qui a le droit d'accès à votre récit traditionnel ? » Sa réponse peut être classée comme « sensibilité faible», « sensibilité moyenne » et « sensibilité élevée ». Une sensibilité élevé veut dire que l'information est « une information spirituelle liée aux règles de droit coutumier qui risquerait de nuire les détenteurs d'information communautaires ou locaux au cas ou cette information soit rendue publique » (Formulaire du Projet de Connaissances Traditionnelles, 2014).

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 22
Date d'approbation: 2016 Date de révision:









Traditional Knowledge Survey – Vanuatu

DATABASE RECORD #:	
FORM VERSION #:	3.0

PLEASE NOTE: The project protocol must be provided and a statement of prior informed consent completed and signed by the participant before commencing interview!

INTE	RVIEW / MEETIN	G INFORMATIO	ON (please write dow	n or circle wi	nere possible)		
Date (d/m/y):			Time:		am	pm	
Place of Interview:	Village:		Province:	Province:		Island:	
Interview Language:	Bislama	English	Other (write here):				
Extra Records:	Audio	Video	Photo None Other (write here):			here):	
li de la companya de	IN	TERVIEWER /	OBSERVER INFORM	IATION:			
Name of Interviewer:			Contact Details:				
		PARTICIF	PANT INFORMATION	:			
Participant's Name:							
Position in Community:					Male	Female	
Age Group:	< 20	21-30	31-40	41-50	51-70	> 70	
First Language:	Bislama	English	Other (write here):				
Where is Their Home:	Village:		Province:		Island:		
Contact Details:							

TI	RADITIONAL KN	OWLEDGE (TK)	LOCATION INF	ORMATION AND A	CCESS:	
Where is this TK story found?	Around Participant's Home	If not, please specify where?	Village(s):	Province(s):	Island(s):	
Who is allowed	LOW SENSITIVITY: Public -	MEDIUM SENSITIVITY:	HIGH SENSITIVITY: Project	Are there any other access Restrictions?	Gender:	Religion:
access to your	everyone	Managers, Public with permission	Managers Only	Circle: Yes / No	Other:	

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 23
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

DMGV/VKS/GIZ/Croix-Rouge/COSPac, 2014

2.3 Les connaissances traditionnelles détenues par les hommes et les femmes

Des différentes sortes de connaissances traditionnelles sont détenues par les hommes et les femmes, et il peut y avoir des variations d'une île à l'autre. Selon la tradition, les femmes ne peuvent pas avoir accès aux connaissances détenues par les hommes, et les hommes ne peuvent pas avoir accès aux connaissances détenues par les femmes. Cela peut présenter des problèmes pour les agents de terrain, qui veulent avoir accès à des précieuses informations sur les indicateurs météorologiques et les mesures d'adaptation.

Discutez des questions suivantes avec vos camarades de classe :

- Quelle est la situation à votre île ? Est-ce que les hommes et les femmes détiennent de différentes sortes de connaissances traditionnelles ?
- Quelles sortes de connaissance traditionnelle sont détenues par les femmes ? (Les femmes de votre groupe doivent répondre à cette question.)
- Quelles sortes de connaissance traditionnelle sont détenues par les hommes ? (Les hommes de votre group doivent répondre à cette question.)
- Pensez-vous que les connaissances traditionnelles devraient être partagées librement entre les hommes et les femmes de votre communauté ?



Veuillez compléter les activités **2.2a**, **2.2b** et **2.3** dans votre Cahier de l'apprenant

Mes notes:	
•••••	
•••••	
•••••	
•••••	



Concept	Je comprends ce concept	tout de même poser
Questions concernant la propriété et le partage de la connaissance traditionnelle - les tabous locaux, la transmission du savoir caché, l'observation des protocoles traditionnels, les politiques du Vanuatu Kaljoral Senta. Les différentes connaissances traditionnelles détenues par les hommes et les femmes, et les défis à surmonter pour avoir accès à cette information.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 24
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

2.4 Surmonter les défis pour avoir accès à la connaissance traditionnelle

Ceux qui essayent de recueillir les connaissances traditionnelles en matière des indicateurs météorologiques et des changements saisonniers de l'environnement trouvent souvent que les propriétaires de ces connaissances sont réticents à les partager, car l'information est perçue comme étant secrète ou cachée. Pourtant, quand les propriétaires sont conscients que ces connaissances pourront renforcer la résilience de la communauté locale dont le propriétaire est lui-même membre - et également la résilience d'autres communautés à Vanuatu - ils seront plus motivés pour réciter leurs contes (c'est-à-dire de « storian »).

Ainsi, il est très important d'avoir des débâts de sensibilisation sur les moyens dont les connaissances de la communauté peuvent se servir d'aider tout le monde à se préparer pour le changement climatique et la réduction des dangers des aléas. Cela est particulièrement vrai si les conversations se déroulent de façon sensible et respectueuse.

Que diriez-vous des autres défis mentionnés dans les sections 2.2 et 2.3? Dans votre group, discutez des questions suivantes :

- Si vous voudriez vous-même recueillir des connaissances traditionnelles de votre communauté sur le temps, le climat, les écosystèmes, la sécurité alimentaire et les méthodes de construction, quels seraient les protocoles traditionnels à observer?
- Devriez-vous demander à un agent de terrain VKS de partager les connaissances traditionnelles cachées qu'il a obtenues en matière de l'environnement, ou devriezvous aller discuter directement de ces connaissances avec les propriétaires de l'information? En ce dernier cas, que diriez-vous pour convaincre les propriétaires de partager l'information?
- Devrait-on effectuer un paiement en échange d'un accès aux connaissances traditionnelles sur le changement climatique et/ou sur la résilience aux risques ?
- Pourquoi est-il important d'utiliser la langue locale pour avoir accès aux connaissances traditionnelles ?
- Comment les femmes peuvent-elles avoir accès à la connaissance traditionnelle détenue par les hommes ; comment peuvent les hommes accéder à celle des femmes ?



Veuillez compléter l' activité **2.4** dans votre Cahier de l'apprenant

Mes notes:



Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
2.4 Des façons possibles de surmonter les défis pour avoir accès à la connaissance traditionnelle.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 25
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Section

Examiner les façons dont la connaissance traditionnelle renforce la résilience aux aléas et au changement climatique

Après avoir complété cette section, vous devriez être capable :

- 3.1 de donner des exemples de connaissances traditionnelles aidant les communautés de Vanuatu à devenir plus résilientes aux risques géologiques et hydrométéorologiques;
- 3.2 de réaliser un calendrier traditionnel pour la communauté locale.

3.1 Des exemples de connaissances traditionnelles aidant les communautés de Vanuatu à devenir plus résilientes aux risques

La lecture des signes traditionnels des prochaines sécheresses, tempêtes, séismes, etc.

Depuis de nombreuses générations, les gens ont observé certains signes dans l'environnement qui les portent à croire que des tempêtes, des sécheresses, des séismes, des fortes pluies et d'autres aléas vont probablement arriver. De plus, ils ont observé les changements réguliers des saisons. Ces signes ou ces indicateurs traditionnels peuvent être observées dans les plantes, les animaux, les poissons et les insectes, et peuvent varier d'une île à l'autre. À cause de leur capacité de lire ces signes, les gens peuvent prendre des mesures afin de se préparer à faire face à ces aléas.

Voici quelques exemples tirés du travail au terrain effectué par le DMGV :

- Les changements de comportement des fourmis : par exemple, une accélération de leurs mouvements peut indiquer l'arrivée d'un cyclone.
- L'arrivée de l'oiseau frégate (manunalang dans la langue d'Ambae) est une autre indication de l'approche d'un cyclone.
- Selon les traditions orales d'Ambae, il y a des signes qu'une éruption du volcan Manaro est imminente : d'abord, il y a une longue période de sécheresse, quand l'herbe meurt et les feux de brousse ont lieu, et ensuite il y a des séismes.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 26 Date de révision:

- Juste avant le séisme sévère et le tsunami à la Baie Martelli, Pentecôte, le 26 novembre 1999, certaines personnes du village ont rapporté qu'il y avait des changements dans le comportement des crabes, des fourmis, des chiens et des chats.
- Avant l'arrivée d'un cyclone, on peut observer que des colonies de renards volants s'éloignent de leurs lieux de réunion normaux, afin de chercher une cachette sûre.
- Lorsque l'arbre *narara* est en fleur, un temps de pluie s'approche.

Au cours des recherches à Port-Resolution, Tanna, en novembre 2012, l'équipe composé de personnel du DMGV/BNGC/DADR/VKS/SCP-GIZ a recueilli les informations suivantes sur les indicateurs du temps et du climat :

- L'espèce d'arbre côtier connue sous le nom de tera ne fleurisse pas très souvent. Mais lorsqu'elle fleurisse aux mois d'avril ou mai, il est presque certain qu'une longue saison sèche va venir.
- Lorsque les oiseaux karkuratana/rinkai se rapprochent de Port-Résolution en grand nombre, cela veut dire qu'il y aura des vents forts et des tempêtes au cours des prochains mois.
- Si on voit que les fourmis rouges non piqueures sont très actives pendant plusieurs semaines, on s'attend à la survenue d'une longue période de pluie.
- Si on observe une formation de nuages ressemblant un peau de serpent, appelée natonga, et que cette formation arrive sur le vent qui souffle du sud au nord, on s'attend à l'arrivée des pluies dans la semaine.
- Lorsque les oiseaux shako (mainate) s'assoient ensemble sur l'herbe et lorsqu'ils volent autour du village en de grands groupes, alors la pluie va bientôt arriver.
- Lorsque les cigales crient en concert la nuit, de façon perçante, la pluie va tomber avant l'aube.
- Lorsque le volcan Yasur émet beaucoup de vapeur, la pluie va certainement tomber après un ou deux jours.
- Lorsque les mankuru (maquereaux) se cachent sur le fond marin, même dans le temps ensoleillé et calme, des fortes pluies vont tomber en moins d'une semaine.

(DMGV/BNGC/DADR/VKS/SCP-GIZ, Premier essai sur le terrain des indicateurs traditionnels climatiques, 2012)

Maintenant vous pouvez penser à quelques indicateurs du temps et du climat qui se trouvent au sein de votre propre communauté ou région. Avez-vous des signes semblables à ceux mentionnés ci-dessus. Y a-t-il d'autres signes?

Les calendriers traditionnels

Partout dans les îles du Pacifique, on trouve des calendriers traditionnels qui guident la planification des activités agricoles. Souvent, de tels calendriers sont basés sur des observations de changements dans l'environnement qui qui reflètent le changement des saisons - très chaude et humide, chaude et sèche. Les calendriers varient d'une île à l'autre, et sur les îles plus grandes ils peuvent différer d'une partie de l'île à l'autre.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 27 Date de révision:



Voici deux exemples. Le premier vient de Mota Lava : il fournit les noms traditionnels des mois de l'année et indique certains événements naturels sur terre et sur mer. Le deuxième, de Tanna, est un calendrier des cultures traditionnelles indiquant les activités agricoles ainsi que les changements de climat.

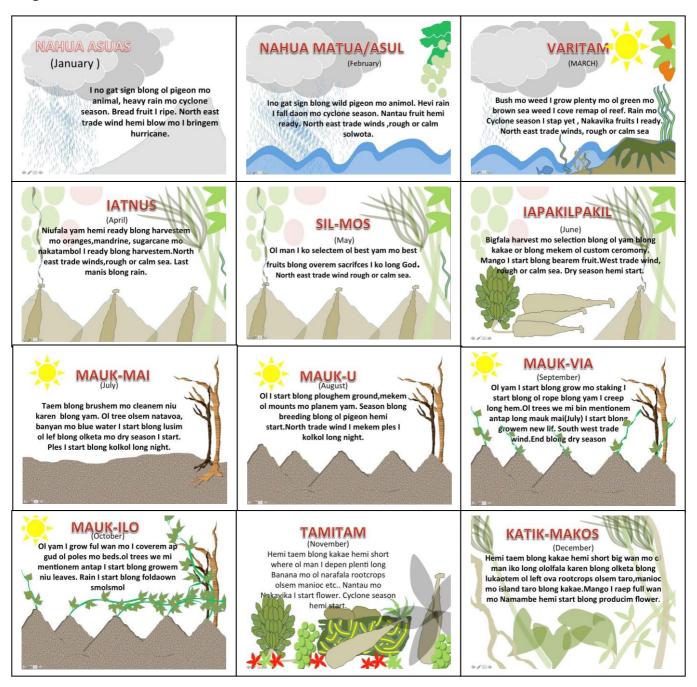
Fig. 10: Calendrier traditionnel de Mota Lava

Mois	Nom traditionnel	Êvènements
Janvier	Wetgoi	La canne sauvage est prête à fleurir.
Février	Lemegtowowoh	Le vent ouvre le haut de la canne sauvage.
Mars	Tetnamwon	La canne sauvage ouvre ses pétales.
Avril	Lemegdoidoi	Le vent souffle en permanence, faisant chanter la canne sauvage.
Mai	Bubultetdot	Une grande marée apporte des détritus et des pierres jusqu'à l'arbre <i>natoto.</i>
Juin	Wuivegsa	Après la grande marée qui a apporté les detritus, une autre grande marée nettoie le rivage.
Juillet	Napdodomol	Les arbres portent de nouvelles feuilles.
Août	Taktakleingon	Les premiers vers <i>palolo</i> apparaissent sur le rivage.
Septembre	Ningon	Les vers <i>palolo</i> pullulent sur le récif et le rivage, mais on ne peut pas les manger car ils sont toujours jeunes et leur goût est amer.
Octobre	Ninyig	Le nombre des vers <i>palolo</i> s'est réduit. Il n'y a que quelques-uns sur les récifs et les rivages.
Novembre	Ninlap	Les vers <i>palolo</i> réapparaissent, mais cette fois sont plus nombreux et plus gros qu'en août. Ces vers sont comestibles.
Décembre	Ninwei	Les gens mangent les vers <i>palolo</i> une dernière fois pour dire adieu à l'année qui se termine.

Croix-Rouge de Vanuatu, non daté, *Ensemble, devenir résilients! Projet DIPECHO: le Savoir traditionnel* (Save the Children Australia, 2012, p. 37)

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 28
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Fig. 11: Calendrier des cultures traditionnelles de Tanna

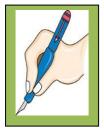


Willie Iau, Peter Iesul, Noel Stephen, DADR et SPC/GIZ (Save the Children Australia, 2012, p. 38)

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 29
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Maintenant, pensez à votre communauté et votre île, et réfléchissez sur ces questions :

- Avez-vous un calendrier traditionnel qui guide les activités agricoles, forestières et de pêche?
- Est-ce que votre calendrier traditionnel est lié aux changements saisonniers dans le temps indiqués par les changements dans l'environnement naturel ?
- Est-ce que votre calendrier traditionnel fournit un moyen naturel de s'adapter aux catastrophes et au changement climatique ? Pourquoi dites-vous ça ?



Maintenant,
veuillez
compléter les
activités **3.1a** et **3.1b** dans votre
Cahier de
l'apprenant

Mes notes:



	Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
3.1	Des exemples des connaissances traditionnelles aidant les communautés de Vanuatu à devenir plus résilientes aux risques géologiques et hydrométéorologiques: la lecture des signes traditionnels des prochaines sécheresses, tempêtes, séismes, etc.; l'utilisation des calendriers traditionnels.		

Les jardins vivriers traditionnels au Vanuatu

Dans la coutume, un clan ou un groupe de familles tenait un secteur de terrain, les membres individus ayant le droit d'utiliser, mais pas de posséder, certaines aires du terrain familial. De nouveaux jardins furent défrichés chaque année à partir de la forêt ou de la brousse, en utilisant des haches de pierre et le feu. Une fois défriché, une variété de cultures fut plantée, les principales étant l'igname ou le taro. Le sol fut balayé et arraché, les trous individus de cultivation étant creusés avec un bâton traditionnel. Le jardin était maintenu jusqu'à la récolte des ignames et des taros, et puis il était abandonnée pour revenir aux buissons. Avec le développement de forêt secondaire, il y avait un renouvellement de fertilité au sol de l'ancienne culture vivrière, et, à la suite d'encore 10 ans, le jardin pouvait être utilisé encore une fois. Cette méthode s'appelle « le système de culture en jachère », ou « l'agriculture itinérante », ou « la culture sur brûlis ».

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 30 Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Ce système de culture en jachère avait de nombreux avantages :

« Il conservait la fertilité du sol, et empêchait l'érosion et la croissance de maladies et d'insectes nuisibles à la flore. Il permettait à l'homme de cultiver la terre indéfiniment et de développer une identité intime et indissoluble avec elle. Les aliments de base étaient le taro et l'igname, et la banane, la canne à sucre et les légumes verts à feuilles étaient également cultivés. Des barrières étaient construites autour des jardins afin de les protéger des cochons et des volailles qui erraient partout. De grands excédents de nourriture étaient produits et utilisés dans les échanges coutumiers avec des groupes avoisinants pour le troc ou pour renforcer les alliances. En certains endroits, les ressources abondantes d'eau douce, ainsi que la nature du terrain, permettaient le développement des systèmes intensifs de la culture irriguée du taro. La chasse et la cueillette de pigeon, de roussette, de volaille sauvage, de fougères comestibles, de termites et de plusieurs types de noisettes et de fruits sauvages, ou de crevettes dans les ruisseaux et de coquillages dans les récifs, ainsi que la pêche côtière et la récolte des fruits de l'arbre à pain et des noix de coco, assuraient la sécurité contre les famines ; cellesci suivaient les sévères cyclones et les sécheresses qui de temps en temps ont ravagé les cultures vivrières ou ont **décimé** leurs rendements. » (Weightman, 1989)



Fig. 12:

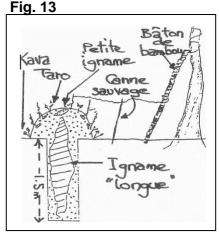
Les jardins vivriers recouvrant les pentes au-dessus de Lini Memorial College au nord de Pentecôte



erce, C., 1989

Ce modèle de jardinage traditionnelle continuait presque inchangé pendant des siècles. Sur la plupart des grandes îles du Vanuatu, les cultures traditionnelles des régions littorales étaient différentes de celles des plus hautes élévations.

Dans la zone littorale, les gens avaient les jardins d'ignames entourés de barrières. Ils possédaient une connaissance profonde de la manière de planter les différentes variétés d'igname. Au nord de Malakula (Fig. 13), l'igname « longue » était plantée dans un trou de 1-2 mètres en profondeur, le trou étant ensuite rempli de terre molle éboulée jusqu'à ce qu'un tas de 1 mètre d'hauteur ait été créé ; des petites ignames étaient plantées dans ce tas ; on faisait grimper les plantes sortant des ignames le long des bâtons de canne sauvage, avec celle de l'igname « mère » suivant un bâton de bamboo, puis une grande arbre (Bonnemaison, 1978).



Pierce, C., 2010

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 31
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Sur Ambae, les jardins d'ignames étaient débroussés durant juillet, au début de la saison sèche. Les femmes et les enfants défrichaient les broussailles et la végétation secondaire, tandis que les hommes abattaient les gros arbres. Au bout d'un mois, la végétation défrichée était brûlée, et le sol était préparé par le désherbage soigneux et l'utilisation des cendres riches en minéraux. Les têtes d'igname étaient plantées dans des trous profonds et recouvertes de terre et de compost. Les gens faisaient beaucoup d'efforts pour préparer le jardin et pour s'occuper des ignames durant la période de croissance. Après la récolte des ignames l'avril suivant, l'agriculteur laissait son jardin revenir à la forêt, bien qu'il y retournât de temps en temps pour récolter les bananes, le kava ou les ignames sauvages. Après quelques 10-15 ans, la terre pouvait être encore débroussée pour la culture vivrière (Bonnemaison, 1973).

L'igname peut être conservée beaucoup plus longtemps que tous les autres produits agricoles cultivés au Vanuatu. À Malakula, les noms traditionnels des mois indiquent que les ignames pourraient être conservées jusqu'à une période de six mois sans pourrir ou sans être consommées par les rats. On pouvait les manger durant les mois d'avril à septembre, et elles étaient disponibles à replanter sous forme d'ignames à semence, ou têtes d'ignames.

Fig. 14

Fig. 14 démontre un exemple remarquable de la conservation d'ignames en plein air, vu à la Baie Pongkil, Erromango, en 1850. (Weightman, 1989)

Au dessus d'une élévation de 300 mètres, dans la zone appelée « aute » à Ambae, « kut » à Pentecost et « mananapi » à Tanna, le taro remplace l'igname comme aliment de base. La culture traditionnelle des taros était très sembable à celle des ignames en ce qui concernait le défrichage de la forêt et la période de jachère.

Vigors, P.D., 1850

Toutefois, le taro peut être planté et récolté à

n'importe quel moment de l'année, pas comme l'igname, et il est impossible de conserver pendant les longues périodes. Ainsi, la culture du taro devait continuer pendant l'année, et il y avait toujours des plantes pour récolter. Plusieurs types de taro étaient cultivés - le taro géant (pour les fêtes et les cérémonies), le taro normal « des îles » (taro colocasia), et le taro Fidji, introduit durant les années 1900. (Bonnemaison, 1973).

Le taro fut aussi planté, et continue d'être planté, dans les jardins irrigués aux terrains élevés. L'eau est détournée d'un ruisseau vers une série de terrasses sur lesquelles le taro d'eau a été planté. Cette pratique se déroule toujours dans certaines parties de Pentecôte et de Maewo, dans la Brousse de Santo (Figs. 15 et 16) et dans d'autres îles. Les jardins de taro sur les terrasses irriguées durent longtemps, et il n'est pas nécessaire de se déplacer à une autre parcelle de terrain. Les terrasses minimisent le risque de l'érosion des sols.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 32
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Fig. 15: Jardin de taro irrigué, Forchenale, Santo



Fig. 16: Taro géant cultivé dans un jardin irrigué, Forchenale, Santo



Pierce, C., 198

Il est intéressant de savoir que le jardinage traditionnel était associé à <u>l'agroforesterie</u> traditionnelle. Un certain nombre d'espèces d'arbres étaient toujours conservées durant le défrichage. De telles espèces étaient les arbres forestiers de croissance lente, les arbres fruitiers et noisetiers, et les arbres d'importance culturelle ou médicale. Avec la vieillissement des jardins, d'autres espèces domestiquées étaient plantées - le cocotier, le bananier, l'arbre à pain de fruit, le manguier et le burao (pour les barrières). L'agroforesterie a plusieurs avantages : les arbres fournissent l'ombre ; ils protègent le sol de la filtration et de l'érosion ; ils assurent la préservation des habitats de la faune ; ils donnent le bois pour construire les maisons et les meubles; ils fournissent les aliments, les épices, les médicaments, les matériaux d'emballage et les parfums ; en plus, ils rendent des ressources culturelles (telles que les fougères pour sculpter les tamtam à Ambrym).

Les techniques traditionnelles de culture, de l'élevage et de pêche

La culture traditionnelle

En plus des techniques traditionnelles de cultivation mentionnées ci-dessus, il y en a beaucoup d'autres. Voici un bref résumé :

- Le système de culture en jachère, ou l'agriculture itinérante : après avoir défriché et brûlé la brousse, une parcelle de terrain est cultivée pendant un ou deux ans, et ensuite est laissée en jachère pour que la végétation puisse repousser et le sol puisse regagner sa fertilité.
- Jardins irrigués de taro creusés dans les pentes raides.
- L'agroforesterie, où les arbres et les cultures sont cultivés de concert.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 33 Date de révision:

- Les techniques spéciales, voire secrètes, de la cultivation des ignames (Fig. 17)
- L'utilisation du paillis et du compost naturels pour fertiliser le sol et pour assurer une protection contre les extrêmes climatiques.
- La plantation d'une grande variété de cultures dans un petit terrain.
- L'utilisation d'un simple bâton à creuser plutôt que les outils en métal.
- La suite d'un calendrier agricole qui qui correspondait aux changements saisonniers de températures, de pluviosité et de vents.
- La production d'un **excédent** afin de s'assurer qu'il y'aurait toujours des réserves d'ignames, de kava, etc. pour des fins cérémonielles.



Fig. 17 Un jardin traditionnel d'ignames à Lamkail, Tanna.



L'élevage traditionnel

Dans la coutume, le principal animal domestique était le cochon, élevé surtout à des fins cérémonielles. Dans les îls au nord du Vanuatu, les hommes acquirent les cochons afin de participer aux cérémonies nimangki (la prise de grades). Pour de telles cérémonies, les seuls cochons de valeur étaient les sangliers ayant des défenses et les cochons intersexes. Puisque la prise de grades impliquait le sacrifice d'un grand nombre de cochons, les hommes passaient beaucoup de temps à l'échange de cochons, voyageant d'un endroit à l'autre et visitant les marchés de cochons. Dans les îles du sud comme Efate et Tanna, les cochons furent utilisés pour les fêtes, pour les échanges de nourriture et pour payer les femmes en mariage. En général, les cochons pouvaient errer librement, et étaient très utiles pour enlever les ordures dedans et autour des villages, bien que les jardins fussent toujours protégés par de barrières solides. Normalement, les cochons étaient gardés très proches aux maisons de leurs propriétaires : ils étaient nourris soigneusement et engraissés prêt aux cérémonies. Ils n'étaient pas gardés dans des petits enclos comme c'est le cas aujourd'hui. Certaines variétés étaient élevées parcequ'elles pourraient tolérer les événements extrêmes tels que les journées très chaudes, les sécheresses ou les inondations.

L'élevage de volailles était aussi important. Presque toutes les familles gardaient des coqs sauvages à des fins de subsistance - d'habitude pour la viande et pas pour les œufs. Les volailles étaient petites, robustes et capables de survivre en enlevant les ordures. Certaines variétés étaient résilientes aux extrêmes climatiques.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 34 Date de révision:

L'élevage de bétail, de moutons et de chèvres n'avaient commencé qu'après l'arrivée des européens au Vanuatu. (Weightman B., 1989)

La pêche traditionnelle

Les techniques de pêche traditionnelles s'assuraient qu'il y avait toujours un équilibre entre la population et les ressources. Voici quelques-unes de ces techniques :

Placer un tabou sur certaines zones de pêche pour permettre une croissance du stock de poissons.

- Avoir une saison fixe de pêche et une saison de fermeture lorsque personne ne peut pêcher.
- Des règles pour s'assurer que certaines espèces ne pouvaient être mangées que par les chefs ou les guides spirituelles du village.
- N'utiliser que les lignes, les lances traditionnelles ou les petits filets, afin de réduire le nombre de poissons attrapés à un moment donné.
- Utiliser des pierres pour bloquer les ruisseaux, afin d'attraper les poissons d'eau douce et les namarai.
- Écouter les conseils des « maîtrespêcheurs », qui savaient les meilleurs endroits et les meilleurs moments pour attraper les poissons.
- Utiliser des pièges traditionnels pour les poissons et les coquillages.
- Utiliser du poison de « l'arbre à poison du poisson » et d'autres sources naturelles.
- Faire la pêche en haute mer avec les pirogues à voile, par exemple autour d'Aneityum et autour des îles Maskeleyne à Malakula (Fig. 19).
- Imposer des amendes aux personnes qui n'avaient pas respecté les tabous ou

d'autres restrictions des droits de pêche.



Fig. 19:

Pirogue à voile près de Peskarus, îles Maskelynes, en 1979



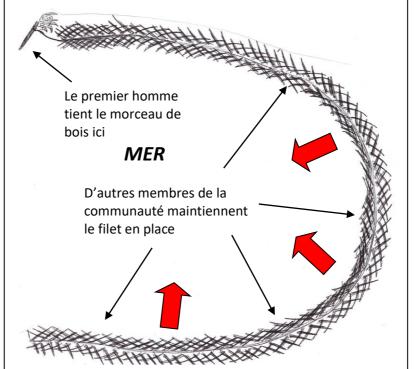
Fig. 18:

Piège traditionnel de naura, à Futuna.

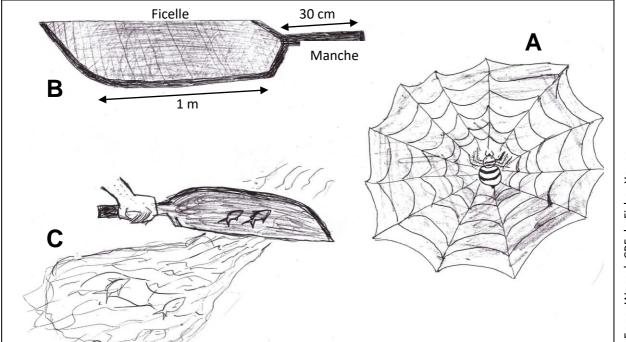
CGCR0216: Version: 01/2016 Page 35 Date de révision:

Fig. 20: Exemples des techniques de pêche traditionnelles encore utilisées aux Îles Banks

La pêche traditionnelle au filet à Mota Lava. Le filet est fabriqué des feuilles du cocotier. Un des hommes va devant et tient le filet avec un morceau de bois. Les autres le suivent, en portant des arcs et des flèches. Ils forment un demi-cercle dans la mer. Peu à peu les gens se déplacent vers l'intérieur, prenant au piège les poissons dedans le demicercle. Puis ils tuent les poissons avec les arcs et les flèches. Tous les membres de la communauté y participent. Ensuite, le filet traditionnel est ramené au rivage prêt pour un autre jour.



George Hardy, CRF de Fisher Young



Enory Womal, CRF de Fisher Young

Filet traditionnel à toile d'araignée utilisé à Mota. Le pêcheur va dans la brousse et ramasse des toiles d'araignée (A) avec un filet. Les toiles s'unissent à former une substance collante forte qu'on peut utiliser à attraper les poissons (B). Le pêcheur trouve un endroit où l'eau de mer coule rapidement en entrant et en sortant d'un petit bassin dans les roches. Il tient le filet par le manche à l'entrée au bassin (C) et attrape les poissons à mesure que le courant entre et sort.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 36
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Les méthodes traditionnelles de la conservation des aliments

Autrefois, toutes les communautés devraient trouver les moyens de survivre aux cyclones, aux séismes, aux éruptions volcaniques, aux tsunamis, aux inondations, aux sécheresses et à d'autres risques naturels. Nos ancêtres ont développé des moyens de garantir l'approvisionnement en nourriture durant et à la fin de ces catastrophes. Ces techniques traditionnelles de la conservation des aliments sont encore valables pour aujourd'hui et seront importantes à l'avenir selon l'évolution de notre climat et lorsque les événements météorologiques extrêmes sont plus fréquents.

Dans le module CCDRR05 vous avez appris quelque-unes de ces méthodes traditionnelles de la conservation des aliments. Deux exemples sont la manière dont les gens de Futuna ont conservé les bananes, et les gens des Iles Banks ont conservé les fruits de l'arbre à pain quelques mois avant la saison cyclonique, prêt à s'en servir lorsque les vents violents et les fortes pluies détruiraient leurs cultures. Ces méthodes sont toujours utilisées aujourd'hui.



La méthode traditionnelle de Futuna de conserver les bananes est la suivante : une tête mûre de bananes est choisie dans le jardin, puis récoltée. Le même jour, les bananes sont

réduites en purée en utilisant une coquille ou une cuillère, puis mises dans un plat. La purée est envelopée de feuilles laplap (Fig. 21) et placée dans un panier tissé à partir des feuilles de noix de coco. Des trous dans le panier permettent l'écoulement du liquide de la purée. Le mélange des bananes est

Fig. 21



laissé pendre dans le panier pendant 14 jours, au moment où il sera sec.

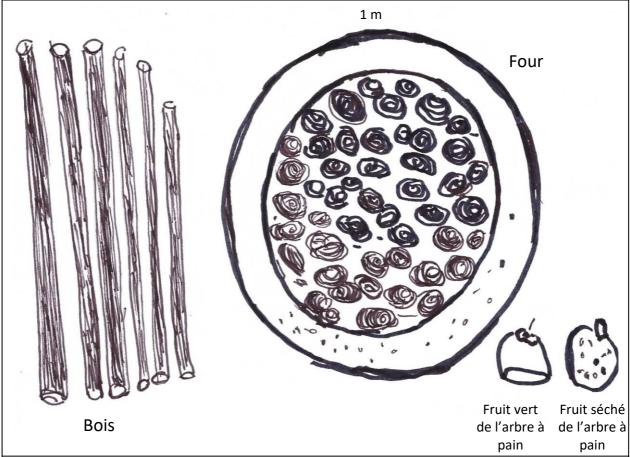
En attendant, un grand trou est creusé au sol prêt à recevoir la purée des bananes. Avant d'être placée dans le trou, la purée est est mélangée avec de l'eau douce afin d'assurer qu'elle n'a pas d'odeur et qu'aucune trace de l'ancienne eau des bananes soit présente. Des feuilles du cocotier sont placées dans le trou de manière spéciale, et sont recouvertes de feuilles laplap. La purée de bananes est versée sur le lit de feuilles et puis mélangée avec davantage d'eau. Puis davantage de feuilles sont placées en haut et recouvertes de pierres. La purée de bananes est maintenant conservée pendant 7 mois, à la fin desquelles il faut remplacer les feuilles de cocotier et de laplap. S'il le faut, la purée de bananes peut être récoltée. Elle va sentir mauvais, mais si mélangée avec des grattements de noix de coco, va goûter encore une fois de banane. Elle peut être rôtie et mangée. (DADR/SCP/GIZ CCCPIR, 2013.)

D'autres techniques traditionnelles de la conservation des aliments incluent le séchage d'ignames et de poissons au soleil ou à fumée ; la conservation de fruit de l'arbre à pain par une technique des Iles Banks et Torres (Fig. 22); et la conservation de poissons à Futuna par la méthode « putangi ». Comme il a été déjà dit, les ignames sont les tubercules capables d'être stockés pendant plusieurs mois après la récolte, donc il était important dans la coutume de planter autant d'ignames que possible pour s'assurer un approvisionnement alimentaire suffisant lorsque les catastrophes ont frappé.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 37 Date de révision:

Yoko Adams, CRF de Fisher Young

Fig. 22: La conservation des fruits de l'arbre à pain aux Îles Banks



Comment préparer le fruit séché de l'arbre à pain :

- 1. Préparez un four et faites un feu.
- 2. Faites rôtir le fruit vert de l'arbre à pain.
- 3. Épluchez la peau extérieure du fruit de l'arbre à pain.
- 4. Faites un trou au milieu du fruit rôti pour laisser passer la chaleur et pour que le fruit puisse s'assécher plus rapidement.
- 5. Enlevez les graines et la queue du fruit de l'arbre à pain.
- 6. Mettez le bois sur le four et posez les fruits de l'arbre à pain en haut.
- 7. Couvrez de feuilles et d'un sac.
- 8. Permettez les fruits de s'assécher sur une période de trois jours.
- 9. Le fruit séché peut durer plusieurs années si on applique davantage de chauffage.



Maintenant,
veuillez
compléter les
activités **3.1c, 3.1d, 3.1e** et **3.1f**dans votre
Cahier de
l'apprenant

Mes notes:



Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
3.1 Des exemples des connaissances traditionnelles aidant les communautés de Vanuatu à devenir plus résilientes aux risques géologiques et hydrométéorologiques: les jardins vivriers traditionnels; les techniques traditionnelles de culture, de l'élevage et de pêche; les méthodes traditionnelles de conservation des aliments.		

Les techniques de construction traditionnelles

La construction des bâtiments traditionnels visait à **minimiser** les dégâts causés par les cyclones. Les murs et les toits s'étendaient presqu'au sol, et en conséquence les vents forts pouvaient souffler par-dessus d'une maison sans enlever le toit. Aux zones rurales de Vanuatu, beaucoup de maisons traditionnelles en feuilles et en bois démontrent toujours cette forme de construction.



Fig. 23:

Maison à Forchenale, Santo Brousse. Le bâtiment est soutenu par deux poteaux massifs enfoncés 3 mètres dans le sol.



Pierce, C., 198

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 39
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Dans les zones souffrant des éruptions volcaniques, comme les aires de Whitesands et de Centre Brousse à Tanna, les toits des maisons traditionnelles sont renforcés par les chevrons en bois dur, ces chevrons étant placés plus proches les uns les autres que dans les maisons normales. Avec de telles adaptations, une maison est mieux en mesure de supporter le poids des tombées de cendres. (Jimmy Tom, 2014.)

Quant aux séismes, il est prouvé que les maisons traditionnelles en feuilles sont plus flexibles que les bâtiments en briques ou en béton : lors d'un séisme elles bougent d'un côté à l'autre et ont moins de chance de s'effondrer. L'emplacement d'une maison est aussi important. Si le bâtiment peut être construit dans un endroit où la roche sous-jacente consiste de calcaire, ce bâtiment peut avoir plus de sûreté sismique qu'un bâtiment construit sur du sable ou des cendres volcaniques. (Eslyne Garaebiti, 2014.)

En ce qui concerne la température, les maisons traditionnelles construites de matériaux de brousse sont beaucoup plus fraîches que les maisons « occidentales » durant les périodes de chaleur extrême.

La protection des pentes contre l'érosion

Une fois que la végétation soit défrichée sur les versants, on risque d'avoir **l'érosion des sols.** Quelques méthodes traditionnelles de réduire cette érosion étaient les suivantes :

- Planter les arbres ou les buissons à l'angle droit à l'orientation de la pente.
- Placer des branches ou des bûches à l'angle droit à l'orientation de la pente.
- Creuser des terrasses dans la pente pour créer des jardins de taro, soit irrigués ou non irrigués.



Fig. 24
Un terrain défriché pour faire un jardin au dessus de Liro, Paama. Des branches de cocotier ont été placées à l'angle droit à l'orientation de la pente.



jerce C 1979

Les tabous et les aires de conservation traditionnelles

Voir la section 2.2 (page 19)

Les systèmes traditionnels de soutien communautaire

Nous ne devons jamais oublier que les communautés traditionnelles avaient de différents systèmes de soutien qui renforçaient leur résilience aux catastrophes. Les cérémonies et les échanges réciproques d'ignames, de cochons, de kava et de nattes signifiaient que les membres de la collectivité étaient reliés les uns aux autres. Lors de l'arrivée d'une catastrophe, tout le monde avait soutenu tous les autres. Les chefs s'assuraient que les richesses traditionnelles

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 40
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

furent partagées entre les membres de la communauté (UNESCO, 2013), et qu'après la destruction des maisons et des vivres, personne ne souffrait plus que d'autres. Aujourd'hui, au contraire, certaines familles ne pensent qu'à leurs besoins à elles.



Veuillez compléter les activités **3.1g** et **3.1h** dans votre Cahier de l'apprenant

Mes notes:



	Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
3.:	Des exemples des connaissances traditionnelles aidant les communautés de Vanuatu à devenir plus résilientes aux risques géologiques et hydrométéorologiques : les techniques de construction traditionnelles ; la protection des pentes contre l'érosion ; les tabous et les aires de conservation ; les systèmes traditionnels de soutien communautaire.		

3.2 Réaliser un calendrier traditionnel pour la communauté locale

Vous avez déjà vu qu'un des moyens de s'adapter aux aléas et au changement climatique était de poursuivre les activités selon un calendrier traditionnel. De cette façon, les gens pouvaient vivre en équilibre avec leur environnement.

Maintenant, on vous donne l'occasion de faire des recherches et de réaliser un calendrier traditionnel qui convient à votre communauté locale.



Veuillez compléter l'activité **3.2** dans votre Cahier de l'apprenant

Mes notes:

0000	
and the same	
الروقي	

Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
3.2 Un calendrier traditionnel local.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 41
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Section 4

Démontrer des techniques traditionnelles qui renforcent la résilience

Après avoir complété cette section, vous devriez être capable :
4.1 de démontrer des techniques traditionnelles qui renforcent la résilience aux aléas et au changement climatique.

Dans la section 3 de ce module, vous avez appris quelques techniques traditionnelles permettant aux gens et aux communautés de renforcer leur résilience aux aléas (risques). Maintenant, vous allez découvrir comment démontrer une ou plusieurs de ces techniques aux autres.



Veuillez compléter l'activité **4.1**

Mes notes:			

	1000
(The same

	Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
4	.1 Démonstration des techniques traditionnelles favorisant la résilience aux aléas et au changement climatique.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 42
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Section 5

Promouvoir l'utilisation des connaissances traditionnelles au sein d'une communauté locale

Après avoir complété cette section, vous devriez être capable :

- 5.1 d'utiliser un questionnaire simple pour rechercher les connaissances traditionnelles concernant les risques et le changement climatique qui existent déjà au sein d'une communauté locale;
- 5.2 de consulter les propriétaires de connaissances traditionnelles afin de découvrir les moyens d'utiliser ces connaissances pour promouvoir une plus forte résilience dans la communauté; et aider la communauté à se sensibiliser davantage à au moins une de ces mesures traditionnelles.

5.1 Rechercher les connaissances traditionnelles dans la communauté

Dans cette section, vous continuerez à faire des activités pratiques qui font bon usage de la connaissance traditionnelle pour renforcer la résilience de la communauté locale.

D'abord, vous allez mener une enquête pour découvrir les connaissances traditionnelles de risques et de changement climatique existant déjà au sein de la communauté. Vous pouvez vous servir du questionnaire fourni dans le Cahier de l'apprenant, ou vous pouvez créer votre propre questionnaire à l'aide de votre facilitateur.



Veuillez compléter l'activité **5.1**

Mes notes:



	Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
r tı	Itiliser un questionnaire pour echercher les connaissances raditionnelles dans la ommunauté.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 43
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

5.2 Consulter avec une communauté locale sur l'usage de connaissances traditionnelles pour promouvoir une plus forte résilience

Maintenant que vous avez complété votre enquête, vous êtes plus conscients des connaissances traditionnelles de catastrophes et de changement climatique existant déjà dans la communauté. Vous avez découvert sans doute que tous n'ont pas accès à ces connaissances.

On vous encourage à travailler de concert avec votre facilitateur pour consulter les propriétaires de connaissances traditionnelles dans la communauté. L'objet est de découvrir les techniques traditionnelles qui pourraient être introduites plus largement dans la communauté afin de la rendre plus résiliente aux aléas et au changement climatique. Ensuite vous pouvez assister la communauté entière à devenir plus consciente d'une ou plusieurs de ces techniques, et même aider à la mise en œuvre, si la communauté et les propriétaires des connaissances traditionnelles sont d'accord. Il est possible que vous ayez déjà partagé certaines techniques avec la communauté lorsque votre classe a fait les activités du module CGCA0716. Mais cette fois-ci, l'accent est mis sur les méthodes traditionnelles qui sont peut-être en train de disparaître, et que vous contribuez à réintroduire.

Rappelez que l'accès à la connaissance traditionnelle est un sujet sensible. Il faut agir avec la plus grande prudence et le respect, toujours prêt à écouter les souhaits de la communauté.

On espère que vous pouvez aider votre communauté à prendre conscience d'au moins une ou deux mesures traditionnelles pouvant la rendre plus résiliente aux impacts des aléas et du changement climatique futurs.



Veuillez
compléter
l'activité 5 2

Mes notes:	
	• • • • •
	••••
	• • • • •
	• • • • •
	••••
	••••
	• • • • •



Concept	Je comprends ce concept	Des questions que j'aimerais tout de même poser
5.2 Consultation avec les propriétaires de connaissances traditionnelles et avec la communauté concernant une ou plusieurs techniques traditionnelles qui pourraient être introduites.		

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 44
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Glossaire

Adaptation au changement climatique	Les façons dont les gens modifient leur manière de vie afin de s'ajuster aux effets nuisibles des températures plus chaudes et d'autres changements climatiques, aussi bien que de profiter des avantages apportés par les changements.
Agroforesterie	Façon d'associer la foresterie à l'agriculture. Les arbres et les cultures sont cultivés ensemble de telle manière que les arbres aident la croissance des cultures.
Aléa	Un phénomène dangereux, une substance, une activité humaine ou une condition pouvant causer la mort, des blessures ou d'autres effets sur la santé, des dommages aux biens, des pertes de moyens de subsistance et de services, des perturbations socio-économiques, ou des dommages écologiques.
Biodégradable	Va pourrir naturellement
Biodiversité	La variété des espèces animales et végétales dans le monde ou dans un habitat particulier. Le grand nombre d'espèces animales et végétales qu'on retrouve en nature.
Changement climatique	Processus continu de changement à long terme dans le climat ou dans la gamme des conditions météorologiques (par exemple, davantage d'événements extrêmes), mesuré sur des décennies, des siècles ou des millions d'années, et justifié par des preuves statistiques.
Compost	Engrais naturel produit à partir des plantes pourrissantes.
Connaissance(s) traditionnelle(s) (TK)	Informations et croyances concernant l'interaction de tous les organismes vivants entre eux et avec le milieu environnant.
Conservation des aliments (Conservation alimentaire)	Façon d'empêcher la nourriture de pourrir ou d'être détruite par les bactéries ou d'autres organismes.
Conservation forestière	Planter et maintenir des zones forestières au profit des générations futures.
Culture en bandes	Planter des arbres ou les arbustes en rangées, avec des bandes étroites de cultures au milieu.
Décimé	La plus grande partie partie (90%) a été détruite
Dégradation	Lorsque quelque chose perd sa qualité, ou il est gâché, amoindri ou abimé.
Développement durable	L'utilisation des ressources naturelles sans compromettre la capacité des générations futures de répondre à leurs propres besoins ; le développement économique qui se fait sans l'épuisement des ressources naturelles.
Durable	Peut être maintenu à un certain niveau, ou au même niveau, à l'avenir.
Écosystème	Groupe d'organismes vivants et d'éléments non vivants qui se trouvent ensemble et qui s'affectent les uns les autres.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 45
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Effet ou impact négatif	Impact qui provoque des dégâts, du mal ou la détresse.
Élevage	Le soin, la cultivation et la reproduction des cultures et des animaux.
Érosion du sol / des sols	Enlèvement de la couche supérieure du sol par l'action de la pluie, de l'eau courante ou du vent.
Excédent	Montant supplémentaire. Plus que le nécessaire.
Gardien	Personne qui veille sur quelque chose afin de la garder en sécurité.
Impact	Façon dont quelque chose touche ou provoque un changement de quelque chose d'autre; comment les risques et le changement climatique touchent les écosystèmes naturels et les sociétés humaines.
Indicateur	Signe que quelque chose se passe.
Interdit / interdite	Pas autorisé
Irrigation	Application artificielle d'une quantité d'eau au sol, faite en prélevant l'eau d'un endroit et la laissant couler vers un autre endroit qui manque de l'eau.
Jachère	Intervalle dans lequel une parcelle de terrain est laissée inutilisée et non cultivée pour que la végétation puisse repousser et le sol puisse reprendre sa fertilité.
Jardin vivrier traditionnel	Méthode ancestrale impliquant le défrichement et l'incinération de la forêt pour établir un petit jardin où l'on peut cultiver une variété de cultures vivrières au cours d'une ou deux années, puis abandonner ce terrain pour qu'il puisse être laissé en jachère et regagner sa fertilité, puis passer à défricher et culter une autre parcelle de terrain.
Minimiser	Réduire quelque chose à son plus petit niveau possible.
Mise en oeuvre	Actions prises pour assurer l'exécution d'une décision ou d'une mesure.
Mode de vie durable	Satisfaire les besoins actuels sans gâter la vie des générations futures.
Moyens d'existence	Façons dont une personne répond à ses besoins fondamentaux de la vie - nourriture, eau, abri, vêtements, etc.
Moyens d'existence durables	Façons dont une personne ou une communauté peut satisfaire à ses besoins fondamentaux de nourriture, d'eau, d'abri, etc., mais en même temps peut s'en sortir des stress et des chocs et peut offrir des possibilités à la génération suivante.
Paillis	Couche de végétation naturelle pourrissante autour des cultures ou des fleurs pour les aider à pousser.
Préservation	Garder quelque chose à son état d'origine, ou en bon état.
Protocole	Série de règles que vous devez suivre.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 46
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Résilience	Capacité d'une personne, d'un ménage ou d'une communauté à faire face aux risques, à se préparer aux risques et au
	changement climatique, et à se remettre des catastrophes qui surviennent.
Résilient	Capable de s'ajuster et de se remettre des blessures, du stress ou des dégâts.
Risque	Un phénomène dangereux, une substance, une activité humaine ou une condition pouvant causer la mort, des blessures ou d'autres effets sur la santé, des dommages aux biens, des pertes de moyens de subsistance et de services, des perturbations socio-économiques, ou des dommages écologiques.
Risques géologiques	Risques qui résultent de la tectonique des plaques et du déversement du magma provenant de sous terre.
Risques hydrométéorologiques	Risques résultant du mauvais temps ainsi que des systèmes hydrologiques (les oceans, les rivières et les lacs) - les cyclones, les tempêtes, les dépressions atmosphériques, les pluies torrentielles, les inondations, l'érosion, les glissements de terrain, les vents forts et la sécheresse.
Sécurité alimentaire	Lorsque tout le monde, à tout moment, a accès à une nourriture saine et nutritive en quantité suffisante pour mener une vie saine et active.
Sensibilité	Être conscient des sentiments de quelqu'un. Faire attention à votre façon de parler ou d'agir, au cas où vos mots ou vos actions énervent ou blessent cette personne.
Tabou (tabu en Bichelamar)	Coutume sociale ou religieuse interdisant ou limitant une certain pratique, ou prohibitant l'association avec une certaine personne, un endroit spécifique, ou une chose particulière.
Technique	Méthode ou façon de faire quelque chose.
Transmission	Passer quelque chose d'une personne à une autre personne.
Urbanisation	Façon dont plus et plus de gens se déplaceent pour vivre en ville ; façon dont un pourcentage croissant de la population d'un pays vit en ville plutôt que dans les zones rurales.
Vulnérabilité	Degré selon lequel les personnes, les familles et les communautés sont susceptibles de souffrir d'un risque ou des effets du changement climatique par manque de la capacité de s'en sortir et de s'adapter.
Vulnérable	Facilement blessé, touché ou endommagé.

CGCR0216: Version: 01/2016 Page 47 Date de révision:

Références

- Bonnemaison J., 1978, Man mo Garen: Olgeta Rod blong Presen long Fasin blong Kastom, cité en Brunton R. et al (éditeurs), 1978, Man, Langwis mo Kastom long Niu Hebridis, Australian National University, Canberra, pp 31-39
- Bonnemaison J., 1973, Espaces et Paysages Agraires dans le Nord des Nouvelles-Hébrides, ORSTOM, Nouméa, pp. 39–41
- Community Education Training Centre (CETC)/Secrétariat général de la communauté du Pacifique (CPS)/ Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ)/Université du Pacifique Sud, 2014, *Training on Climate Change and Disaster Risk Management in Community Development*, CCCPIR, Suva, Fiji.
- Croix-Rouge de Vanuatu, 2013, Weather, Climate and Climate Change: Facts and Figures for Vanuatu Red Cross Branches and Sub-Branches.
- Département de l'Agriculture et du Développement Rural (DADR/DARD) / Secrétariat général de la Communauté du Pacifique et Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (SCP-GIZ) Coping with Climate Change in the Pacific Island Region (CCCPIR), 2013, Manual blong Presevem Banana blong Taem blong Cyclone: Mara Technique.
- Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD) / Bureau National de la Gestion des Catastrophes (BNGC/NDMO)/Départment de l'Agriculture et du Développement Rural (DADR/DARD)/Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Secrétariat général de la Communauté du Pacifique et Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (SCP-GIZ) Coping with Climate Change in the Pacific Island Region (CCCPIR), 2012, Premier essai sur le terrain des indicateurs traditionnels climatiques, île de Tanna, novembre 10-17 2012 (présentation en Powerpoint).
- Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD) / Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ) / Programme de support climatique et océanique dans le Pacifique (COSPPac), 2014, Formulaire de l'enquête sur les connaissances traditionnelles - Vanuatu.
- Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD) / Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ) / Programme de support climatique et océanique dans le Pacifique (COSPPac), 2014, Formulaire de protocole du projet de connaissances traditionnelles - Vanuatu.
- Eslyne Garaebiti, Directrice, Division de Géorisques, Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD), avril 2014 (communication personnelle).

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 48
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), 2014: Résumé à l'intention des décideurs, Changements climatiques 2013: Les éléments scientifiques. Contribution du Groupe de travail I au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [sous la direction de Stocker, T.F., D. Qin, G.-K. Plattner, M. Tignor, S. K. Allen, J. Boschung, A. Nauels, Y. Xia, V. Bex et P.M. Midgley]. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni et New York (État de New York), États-Unis d'Amérique. Consulté le 10 décembre 2014 sur le site https://www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/wg1/WG1AR5 _SummaryVolume_FINAL_FRENCH.pdf
- Jimmy Tom, Directeur, Centre rural de formation de Lume, Tanna, avril 2014 (communication personnelle).
- Live and Learn Environmental Education, 2011, Farm Technology: Protecting food security through adaptation to climate change in Melanesia.
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) / Centre international d'information et de travail en réseau sur le patrimoine culturel immatériel dans la région Asie-Pacifique (ICHCAP), 2013, Traditional Knowledge for Adapting to Climate Change: Safeguarding Intangible Cultural Heritage in the Pacific.
- Oxford Dictionaries, 2014, www.oxforddictionaries.com
- Rockefeller Foundation, 2009, *Building Climate Change Resilience*, consulté le 12 décembre 2014 sur le site <u>climate@rockfound.org</u>
- Save the Children Australia, mai 2012, Enseignement sur la Réduction des risques naturels et le changement climatique au Vanuatu : Programme pilote.
- Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC) et Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), 2014, Étudier le changement climatique dans le contexte océanien : Guide illustré Vanuatu. Consulté le 12 décembre 2014 à http://www.spc.int/images/climate-change/cc-project/Vanuatu-complete.pdf
- Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC) et Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), 2014, Étudier le changement climatique dans le contexte océanien : Guide pour l'enseignant Vanuatu.
- Université du Pacifique Sud (UPS/USP), Centre océanien pour l'environnement et le développement durable (PACE-SD), Factsheet Series: No. 11: Traditional knowledge in adapting to climate change, Suva, Fidji.
- Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Programme des Nations Unies pour le Développement (UNDP) / Département de la Conservation et la Protection de l'Environnement, non daté, Kastom fasin blong lukaotem envaeronmen, Port Vila, Vanuatu.
- Vanuatu Kaljoral Senta, 2013, consulté le 15 février 2015 sur le site www.vanuatuculturalcentre.vu
- Waiwai M., et Vira J.B., Projet de Connaissances Traditionnelles, Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD), Port Vila, avril 2014 (communication personnelle).
- Weightman B., 1989, Agriculture in Vanuatu, British Friends of Vanuatu, Cheam, UK.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 49
Date d'approbation: 2016 Date de révision:

Illustrations

Numéro	
de	Source
l'image	
Couv-	Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC) et Deutsche
erture	Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), projet «
	S'accommoder du changement climatique dans la région du Pacifique » (CCCPIR),
	2013, Une feuille indiquant l'imposition d'un tabou, Île d'Emau, Nord Efaté. Le tabou
	signifie que le récif est fermé à la pêche
1.	Pierce, C., 2014, Schéma de l'organisation de l'information dans le module CCDRR06.
2.	Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC) et Deutsche
	Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), projet « S'accommoder
	du changement climatique dans la région du Pacifique » (CCCPIR), 2013, Kastom hem i
	laef!
3.	Anastasia Riehl, Strathy Language Unit, Queen's University, Canada, 2011, Other
	Englishes - The case of Bislama: Sign seen in Port Vila - Do not enter, consulté le 14 février
	2015 sur le site http://www.queensu.ca/strathy/Blog/Bislama.html
4.	Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC) et Deutsche
	Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), projet « S'accommoder
	du changement climatique dans la région du Pacifique » (CCCPIR), 2013, Une feuille
	indiquant l'imposition d'un tabou, Île d'Emau, Nord Efaté. Le tabou signifie que le récif est
	fermé à la pêche
5.	Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Programme des Nations Unies pour le
	Développement (UNDP) / Département de la Conservation et la Protection de
	l'Environnement, non daté, Kastom fasin blong lukaotem envaeronmen, page 8
6.	Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Programme des Nations Unies pour le
	Développement (UNDP) / Département de la Conservation et la Protection de
	l'Environnement, non daté, <i>Kastom fasin blong lukaotem envaeronmen</i> , page 7.
7.	Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD) /
	Bureau National de la Gestion des Catastrophes (BNGC/NDMO)/Départment de
	l'Agriculture et du Développement Rural (DADR/DARD)/Vanuatu Kaljoral Senta
	(VKS) / Secrétariat général de la Communauté du Pacifique et Deutsche Gesellschaft
	für Internationale Zusammenarbait GmbH (SCP-GIZ) Coping with Climate Change in
	the Pacific Island Region (CCCPIR), 2012, Premier essai sur le terrain des indicateurs
	traditionnels climatiques, île de Tanna, novembre 10-17 2012 (présentation en
8.	Powerpoint). Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC) et Deutsche
0.	Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), projet « S'accommoder
	du changement climatique dans la région du Pacifique » (CCCPIR), 2015, Vanuatu
	Kaljoral Senta.
9.	Département de la Météorologie et des Géorisques du Vanuatu (DMGV/VMGD) /
J.	Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Deutsche Gesellschaft für Internationale
	Zusammenarbait GmbH (GIZ) / Programme de support climatique et océanique dans
	le Pacifique (COSPPac), 2014, Formulaire de l'enquête sur les connaissances traditionnelles
	- Vanuatu.
L	

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 50 Date d'approbation: 2016 Date de révision:

10.	Croix-Rouge de Vanuatu, non daté, Ensemble, devenir résilients! Projet DIPECHO: le
10.	Savoir traditionnel, publié en Save the Children Australia, 2012, Enseignement sur la
	Réduction des risques naturels et le changement climatique au Vanuatu: Programme pilote, p.
	37.
11.	Willie Iau, Peter Iesul, Noel Stephen, Département de l'Agriculture et du
11.	Développement Rural, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (SCP/SPC)
	et Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbait GmbH (GIZ), projet «
	S'accommoder du changement climatique dans la région du Pacifique » (CCCPIR), non
	daté, publié en Save the Children Australia, 2012, Enseignement sur la Réduction des
	risques naturels et le changement climatique au Vanuatu : Programme pilote, p. 38.
12.	Pierce, C., 1989, Les jardins vivriers recouvrant les pentes au-dessus de Lini Merorial College
12.	au nord de Pentecôte.
13.	Pierce, C., 2010, Schéma pour démontrer la plantation d'ignames « longues » au nord de
10.	Malakula (basé sur l'information fournie en Bonnemaison, J., 1978, Man mo Garen: Olgeta
	Rod blong Presen long Fasin blong Kastom, cité en Brunton R. et al (éditeurs), 1978, Man,
	Langwis mo Kastom long Niu Hebridis, Australian National University, Canberra, pp 31-
	39).
14.	Vigors, P.D., 1850, Outdoor yam storage at Pongkil Bay, Erromango, publié en
	Weightman, B., 1989, Agriculture in Vanuatu, British Friends of Vanuatu, Cheam, UK.
15.	Pierce, C., 1987, Jardin de taro irrigué, Forchenale, Santo Brousse.
16.	Pierce, C., 1987, Taro géant cultivé dans un jardin irrigué, Forchenale, Santo Brousse.
17.	Pierce, C., 1986, Un jardin traditionnele d'ignames à Lamkail, Tanna.
18.	Vanuatu Kaljoral Senta (VKS) / Programme des Nations Unies pour le Développement
	(UNDP) / Département de la Conservation et la Protection de l'Environnement, non
	daté, Kastom fasin blong lukaotem envaeronmen, p. 3.
19.	Pierce, C., 1979, Pirogue à voile près de Peskarus, îles Maskeleynes, en 1979.
20.	Hardy, G. et Womal, E., Centre rural de formation de Fisher Young, Vanua Lava, 2015,
	Exemples des techniques de pêche traditionnelles encore utilisées aux îles Banks.
21.	Département de l'Agriculture et du Développement Rural (DADR/DARD) /
	Secrétariat général de la Communauté du Pacifique et Deutsche Gesellschaft für
	Internationale Zusammenarbait GmbH (SCP-GIZ) Coping with Climate Change in the
	Pacific Island Region (CCCPIR), 2013, Manual blong Presevem Banana blong Taem blong
	Cyclone: Mara Technique.
22.	Adams, Y, Centre rural de formation de Fisher Young, Vanua Lava, 2015, La
	conservation des fruits de l'arbre à pain aux îles Banks.
23.	Pierce, C., 1987, Maison à Forchenale, Santo Brousse.
24.	Pierce, C., 1979, Un terrain défriché pour faire un jardin au dessus de Liro, Paama.

CGCR0216 : Version: 01/2016 Page 51
Date d'approbation: 2016 Date de révision: